



© Erik Lindman, 'Mollock', 2011

Erik LINDMAN - Studio

19/01/2012 - 10/03/2012

INFOS PRATIQUES

Ribordy Contemporary
Boulevard d'Yvoy 7b
CH-1205 Genève

Tél : +41 (0)22 321 75 63 - Fax : +41 (0)22 321 78 89
Email : info@ribordycontemporary.com
Du mardi au vendredi, de 14h00 à 18h30.
Samedi, de 14h00 à 17h00 et sur rendez-vous.

SITE INTERNET

<http://www.ribordycontemporary.com>

PRÉSENTATION

Découper, coller, agraffer, déchirer, réassembler : c'est autour de l'acte et du processus que les oeuvres d'Erik Lindman s'élaborent. Travaillant avec des éléments déjà existants – déchets, objets de l'atelier, morceaux d'oeuvres abandonnées – autant d'indices de l'acte créatif, il utilise les défauts de la toile et les « ratés » comme ressort de sa création. Ces peintures intègrent un pan important de l'abstraction, dont elles s'affranchissent et qu'elles rejouent de manière totalement libre.

« Je trouve des choses : des surfaces de travail en particulier, jetées par d'autres artistes, par des ouvriers ou des clochards, et accroche ces objets comme des peintures. Ces objets qui finissent par être ramenés à l'atelier manquent de dimension physique : ils deviennent des surfaces, des images. Dans ce processus, cela ne m'intéresse pas d'élever le déchet au rang d'objet

d'art, ni de ressortir des banalités marxistes sur la culture élitiste et la culture populaire. Les surfaces que j'utilise entrent en écho, malgré une certaine répétition formelle, avec l'histoire de la tradition esthétique du dessin et de la peinture. C'est mon goût qui est au premier plan, ainsi qu'un dévouement pour la productivité absurde de l'art.

Ce goût exprime une perception de la beauté qui trouve son origine dans l'Anonyme. Je ne peux pas créer ces surfaces ou ces incidents, mais je peux articuler leur beauté impersonnelle, dans la mesure où cette beauté entre en contact avec ma personnalité. Simone Weil décrit le mieux ce qui est en jeu ici, dans son essai « La personne et le Sacré » (1943) :

L'être humain n'échappe au collectif qu'en s'élevant au-dessus du personnel pour pénétrer dans l'impersonnel. A ce moment il y a quelque chose en lui, une parcelle de son âme, sur quoi rien de collectif ne peut avoir aucune

prise. S'il peut s'enraciner dans le bien impersonnel, c'est-à-dire devenir capable d'y puiser une énergie, il est en état, toutes les fois qu'il pense en avoir l'obligation, de tourner contre n'importe quelle collectivité, sans s'appuyer sur aucune autre, une force à coup sûr petite, mais réelle.

Le travail réside dans le montage. Ce n'est pas la création d'un parcours, la validation de l'artiste, ni l'amour des choses tombées du Zeugganges (ndlr: notion heideggerienne désignant un ensemble de choses cohérent et utile). Je crois que ces oeuvres sont des peintures à part entière et ne me soucie pas de savoir si le spectateur les perçoit toujours comme de l'art. Une peinture faite de merde ou d'or, ou la merde ou l'or même, ne peuvent plus ne pas faire partie du quotidien. »

Erik Lindman – Décembre 2011